



SAM. 15 DÉC. 17H LES ABBESSES

GHADA SHBEIR

chants syriaques

LIBAN

LE SOURIRE DE L'ANGE

Dans la brute assoupie, un ange se réveille.

Charles Baudelaire

On se souvient de ce silence qui accueillit le chant de **Ghada Shbeir** au Théâtre des Abbesses ce 19 novembre 2005. Un silence profond, un merveilleux silence, « *un silence de stupeur charmée* ». À l'écoute de cette voix séraphique, celui qui croit au ciel et celui qui n'y croit pas glissent l'un comme l'autre dans une sorte d'extase hiératique, emportés par les sortilèges de cette enchanteresse venue du Liban.

L'austérité sied au sacré. Son chant, proféré *a cappella*, est des plus sobres. Nu et dépouillé, il brille d'une absolue pureté. Austère, c'est un chant tissé de formes brèves: parfois moins d'une minute. Minimaliste, il s'exprime avec trois, quatre ou cinq notes. Profondément enraciné dans les civilisations du Proche-Orient, il s'est transmis oralement de génération en génération, car il n'existait aucune notation. Ainsi les mêmes mots s'accommodent de diverses mélodies et une même mélodie s'acoquine à différents textes. Son rythme est libre, varié, et repose sur une structure simple. Ce chant singulier ne s'inscrit dans aucune des grandes traditions musicales, arabe, byzantine, ou grégorienne. Ancien, il a précédé l'avènement du christianisme. Il s'est ensuite étendu à un éventail de traditions chrétiennes. Il est interprété en une langue antique, le syriaque, qui appartient à la même famille que l'araméen. Sa densité est telle qu'il envoûte l'auditeur.

La dame qui en porte la tradition parcourt le monde. Sa voix nue éclate dans toute sa beauté et séduit d'emblée. Elle incite au recueillement, invite au silence et suscite la paix intérieure car, elle réveille l'ange qui, en chaque être, sommeille.

J. E.